

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_DOSSIER :

cook 1.2.3.

Voyages vers l'inconnu

_DIX QUESTIONS À : *Fauura Bouteau, créatrice*

_CULTURE BOUGE : *Le FIFO investit Papeete dès le mois de janvier...*

_TRÉSOR DE POLYNÉSIE : *La vallée d'Opunohu fête sa renaissance*

JANVIER 2012

NUMÉRO 64

MENSUEL GRATUIT



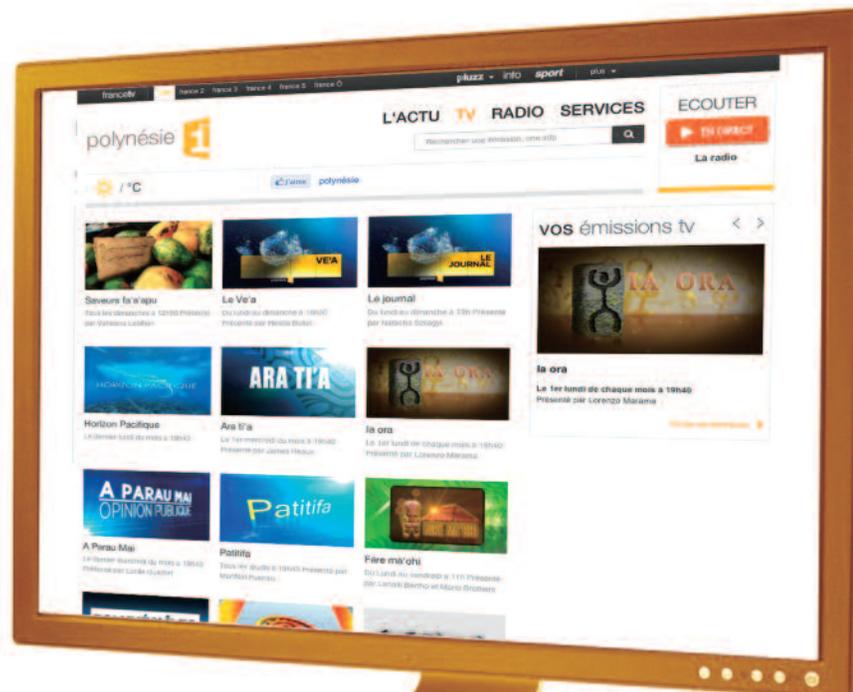
Nouveau site internet !

L'ACTU

TV

RADIO

SERVICES



<http://polynesie.la1ere.fr>

Voir et revoir vos émissions télé et vos journaux
Écoutez les podcasts des journaux et de vos émissions radio

Suivez nous aussi sur  Facebook et  Twitter

une nécessaire tension

Théano Jaillet,

directrice du Musée de Tahiti et des Îles

« Par tradition, le démarrage d'une nouvelle année est l'occasion de prendre de bonnes résolutions... qu'il n'est pas toujours possible de tenir. Chaque mois de janvier, nous nous engageons avec une énergie et une motivation renouvelées dans de nouveaux projets, et au fil des semaines apportant chacune son lot d'imprévus, nous nous attachons à ne pas perdre de vue les perspectives fixées.

Un des objectifs des établissements culturels est de vous apporter, envers et contre tout, l'agenda culturel le plus complet et le plus enrichissant possible. Vous pouvez d'ores et déjà en prendre connaissance dans notre rubrique « Ce qui se prépare ».

L'année 2013 commence bien, puisqu'elle démarre avec le FIFO qui offre au public une série de projections gratuites dans Papeete avant de célébrer, en février, son dixième anniversaire.

Du côté du Musée de Tahiti et des Îles, il faut absolument visiter l'exposition « cook 1.2.3. », qui vous permettra de découvrir les périples du célèbre voyageur dans le Pacifique autour de gravures, de cartes, d'objets et d'une mise en scène originale.

Signe d'une prise de conscience importante pour l'avenir de notre patrimoine, vous en apprendrez davantage sur la récente convention signée entre le Service des Douanes et le Service de la Culture et du Patrimoine, qui apparaît comme un acte à marquer d'une pierre blanche, tout comme la restauration des sites de la vallée d'Opunohu récemment achevée.

Fauura Bouteau, artisane emblématique interviewée dans ce premier Hiro'a de l'année, évoque pour sa part son parcours et sa vision définitivement pas comme les autres de l'artisanat polynésien.

S'il est une leçon à retenir de ce Hiro'a, c'est bien celle de la distance ! Il faut savoir prendre le recul nécessaire pour critiquer et donc avancer. Quel que soit le domaine concerné, il faut bien sûr connaître le passé, savoir en tirer des enseignements mais également, parfois, le remettre en question, pour que nos actions présentes soient constructives, et nous permettent d'assurer la meilleure transmission possible du patrimoine pour les générations futures. En bref, trouver le juste équilibre. L'avenir de notre culture se joue au cœur de cette délicate tension. »

Bonne année 2013 à tous.



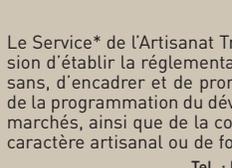
présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



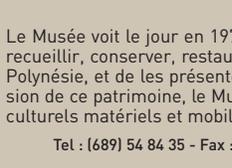
SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)
Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)
Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 54 54 00 - Fax : (689) 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)
La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)
Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)
Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'Ecole Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conserv.artist@mail.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**
Fauura Bouteau, créatrice
- 8-11 **LA CULTURE BOUGE**
Sur les pas du 'ori
Le FIFO investit Papeete dès le mois de janvier...
- 13 **POUR VOUS SERVIR**
Biens culturels... bien surveillés
- 14-19 **DOSSIER**
cook 1.2.3. Voyages vers l'inconnu
- 20-21 **LE SAVIEZ-VOUS**
Héritages honorés
- 22-23 **L'ŒUVRE DU MOIS**
Quintessence des matières
- 24-25 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
La vallée d'Opunohu fête sa renaissance
- 26-27 **ACTUS**
- 28 **PROGRAMME**
- 29 **CE QUI SE PRÉPARE**
A l'horizon de 2013
- 30-33 **RETOUR SUR**
Intensités
- 34 **PARUTIONS**
Le marché du salon

_HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel.
_Edition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : JANVIER 2013
_Photo couverture : © HODGES

AVIS DES LECTEURS
Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET
À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf



MINISTÈRE DE LA CULTURE
SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL
PU (OHIPA RIMATI)



« Mes bijoux, c'est mon spectacle »

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Tout le monde l'appelle Mama Fauura et tout le monde la connaît.

Normal : elle est une figure incontournable de l'artisanat polynésien, qu'elle a contribué à rajeunir il y a plusieurs dizaine d'années. Avant-gardiste, audacieuse et généreuse, la créatrice qui a aujourd'hui 70 ans continue de porter haut les couleurs de la bijouterie d'art, en Polynésie et ailleurs.

Comment se sont passés tes premiers pas dans l'artisanat ?

J'avais une trentaine d'années, nous revenions de France avec mon mari et mes 3 enfants après y avoir habité 12 ans. Il fallait ramener de l'argent à la maison, l'artisanat s'est imposé comme une nécessité. D'autant que j'avais rapidement remarqué qu'il avait besoin d'un coup de jeune !

Tu as appris sur le tas ?

Oui. Et personne ne m'a aidée ! J'ai même été très mal accueillie. Etant donné que je n'avais pas de moyens pour commencer, j'ai privilégié les matériaux peu coûteux comme les coquillages et le raphia, je me creusais la tête pour les mettre en valeur et faisais du porte à porte dans les bureaux. Mais à l'époque, beaucoup de femmes ne juraient que par l'or et les diamants... Heureusement, d'autres personnes généreuses m'ont beaucoup aidée et c'est ainsi, à force de travailler, d'écouter, d'observer, de corriger que j'ai contribué à sortir l'artisanat de sa situation parfois figée.

La reconnaissance n'a pas été simple...

Non. Mais les femmes ont « compris » qu'elles pouvaient se faire plaisir avec des matières locales à partir du moment où celles-ci étaient sublimes.



© DR

Rendre les matières et les femmes belles, c'est ça ton credo ?

Exactement. Et c'est tellement facile de rendre les femmes belles ! Une fleur dans les cheveux, un bijou, un compliment... le tout étant d'être bien dans sa peau. Une femme belle est heureuse et inversement.

Comment l'artisanat a-t-il évolué par rapport à tes débuts ?

Il a beaucoup progressé en matière de créativité. En revanche, on ne fait pas assez de formation : artisan et commerçant sont deux métiers bien différents, or, pour réussir dans ce secteur, il faut savoir allier les deux. Beaucoup d'artisans ont du talent mais pas la fibre commerciale et ne savent pas s'adapter aux besoins. D'après moi, la réussite internationale de notre artisanat repose aujourd'hui sur cet apprentissage.

Comment as-tu fais connaître tes créations à l'étranger ?

C'est simple, j'ai un commercial ! Jean-Louis Jarry se rend plusieurs fois par an en France pour proposer mes bijoux à différentes grandes foires – Marseille, Paris, Bordeaux, etc. – et organise également des ventes privées. Nous adaptions les collections au public que nous ciblons, tout en conservant l'âme polynésienne qui fait leur charme. Ayant vécu en France, je sais que les goûts des Françaises diffèrent de ceux des Polynésiennes, notamment parce qu'en hiver, on ne peut pas porter les mêmes bijoux sur un pull ! L'expérience nous a appris beaucoup, et le fait d'avoir osé et pris des risques nous a permis d'avancer.

Tu présides le salon de la Bijouterie d'Art, dont la 12^{ème} édition aura lieu en février prochain. Cette vitrine est désormais très attendue, est ce le signe que l'artisanat d'art a conquis sa place ?

J'ai imaginé ce salon pour mettre en valeur l'excellence de nos savoir-faire artisanaux et de nos matières premières. Même « artisanale », la bijouterie peut être haut de gamme. Je voulais montrer au grand public que nos créations ne se limitent pas aux colliers de coquillages que l'on passe autour du cou pour se dire au revoir.

Si on te donnait des crédits pour développer une action culturelle, que ferais-tu ?

J'organiserais des formations destinées à nos artisans, pour notamment leur apprendre les règles de base du marketing. Avec un peu plus de professionnalisme, l'artisanat polynésien pourrait prendre davantage son envol et s'imposer à l'international.

Quelles sont ces règles de base du marketing, selon toi ?

Il faut comprendre les notions d'harmonie, de mode et de culture et les adapter. Pour vendre un bijou à une femme qui vit à Paris ou Los Angeles, il faut miser sur des formes et des couleurs qui peuvent se porter sur un pull par exemple. L'inspiration doit venir du vêtement, du climat... C'est le genre de « détails » qui peut faire toute la différence !

Quel est ton meilleur souvenir à ce jour ?

Mon parcours est jalonné d'une multitude de bons souvenirs ! Mes bijoux, c'est mon spectacle. Une de mes plus grandes fiertés est d'avoir collaboré avec le couturier Jean-Paul Gaultier lorsqu'il est venu à Tahiti en l'an 2000. Nous avons réalisé une jupe à partir de milliers de lamelles de nacre, qui a été présentée sur une robe de mariée. Cette création a fait le tour du monde ! ♦



7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

sur les pas du 'ori

RENCONTRE AVEC FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE, FRÉDÉRIC CIBARD, ATTACHÉ DE DIRECTION ET KYOKO MIYAZAMA, PRODUCTRICE.

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© CAPF



Le Conservatoire Artistique projette cette année de co-produire une série de trois documentaires mettant à l'honneur le 'ori tahiti tel qu'il se vit aujourd'hui et plus précisément à travers ses fondamentaux : les pas et les rythmes. Au-delà de la valorisation, l'objectif est également de donner des repères aux générations d'aujourd'hui et de demain, en tentant d'éclairer cet héritage à la lumière de sa transmission. Fabien Dinard, directeur du Conservatoire, grand danseur et chef de groupe pendant 15 ans, nous explique le sens de cette démarche et sa vision du 'ori tahiti.

Comment est venue cette idée de documentaire ?

En juillet dernier, j'ai été invité au Heiva à Nouméa pour faire partie du jury. Le thème de la majorité des groupes était axé sur la recherche identitaire. Les jeunes Polynésiens de Nouvelle-Calédonie ne sont pour la plupart jamais venus à Tahiti, ils se cherchent et tentent de trouver des réponses notamment à travers le 'ori tahiti. Or il est difficile pour eux, comme pour les milliers d'étrangers pratiquant notre danse, d'accéder aux fondamentaux du 'ori tahiti. Pourquoi ? Parce qu'ici à Tahiti, nous ne sommes nous-même pas au diapason ! Nous n'avons jamais réussi à nous réunir pour figer ce qui doit l'être au sujet des pas et des rythmes relevant de la tradition. C'est très inquiétant car, avec l'expérience, nous voyons bien que ce qui était considéré comme des

déviantes modernes il y a dix, vingt ans est aujourd'hui jugé comme traditionnel ! Il est crucial et urgent de faire ce travail pour ramener le 'ori tahiti à sa juste valeur, sinon demain on va danser de la zumba au rythme de nos percussions traditionnelles à notre Heiva.

Il faut réglementer le 'ori tahiti d'après toi ?

Oui. A ce jour, n'importe qui peut se proclamer professeur de 'ori tahiti, il n'y a aucune réglementation encadrant ce secteur. Il ne suffit pas de savoir danser pour savoir transmettre : il faut avoir des bases techniques certes, mais aussi historiques, culturelles, pédagogiques... Attention, je ne dis pas qu'il faille sortir du Conservatoire pour prétendre enseigner, je pense seulement qu'il faut désormais former les personnes souhaitant ouvrir des

écoles de danse traditionnelle, afin de faire valoir des compétences s'appuyant sur un tronc commun, qui n'existe toujours pas.

Comment figer aujourd'hui ce qui n'a jamais été clairement et unanimement répertorié ?

Il faut réunir les forces vives et la grande famille du 'ori tahiti et se mettre autour d'une table pour en discuter. Ce sera difficile car il faut tenir compte des ego des uns et des autres, mais nous devons y arriver. Ils ont réussi à Hawaï et dans bien d'autres pays où l'histoire et les traditions sont aussi sensibles qu'en Polynésie, cela ne doit donc pas être insurmontable.

Comment expliquer, vu l'engouement pour le 'ori tahiti, que cela n'ait jamais été fait ?

Historiquement, la danse à Tahiti met les groupes en compétition depuis tellement d'années que nous avons du mal à nous voir autrement que comme des rivaux. Chacun estime détenir sa propre vérité. Ce qui est paradoxal, car dans les thèmes que l'on peut voir pendant le Heiva, il est beaucoup question de respect, d'humilité, d'amour de son Pays, de générations futures alors qu'on n'arrive pas à se rassembler. Néanmoins, je respecte ce qui a été fait par les anciens et salue la création de la fédération de 'ori tahiti.

Tuarii Tracqui, meilleur danseur au Heiva 2012



« TO'U FENUA E TONA MAU TOA ». MON PAYS ET SES GUERRIERS.

Le projet de documentaire « TO'U FENUA E TONA MAU TOA » présenté par le Conservatoire consiste en la production et la réalisation sur trois ans de trois documentaires racontant comment les jeunes Polynésiens s'approprient leur culture, comment ils la vivent au quotidien, comment ils l'étudient, comment ils pensent en vivre et la partager, sur le fenua mais également dans le reste du monde. Ces courts documentaires sont destinés à être diffusés sur toutes les chaînes de télévision du Pacifique, et au-delà sur des espaces de diffusions francophones, anglophones mais aussi asiatiques.

Le premier documentaire, prévu pour l'année 2013, ouvre les portes du temple de la danse, le Conservatoire, l'une des premières écoles d'arts traditionnels du Pacifique insulaire, et montre la fin de l'apprentissage et le questionnement d'un élève exceptionnel, Tuarii Tracqui, lauréat du concours du Heiva 2012 dans la catégorie meilleur danseur. Le second volet du projet fera le lien entre la musique traditionnelle polynésienne et l'art de la danse. Le troisième opus évoquera l'art oratoire rituel, le 'orero, et sa mutation vers un art dramatique m'aohi et maori, avec la réalisation de la première comédie musicale polynésienne.

En matière d'héritage, on se demande toujours où se termine la tradition et où commence la création. Qu'en penses-tu ?

C'est bien toute la question ! Tant que l'on n'aura pas fait le travail d'identification formelle, on ne pourra pas le savoir. C'est la raison pour laquelle les catégories « Patrimoine » et « Création » instaurées au Heiva n'ont pas pu durer : ces deux termes se rejoignent complètement. Aujourd'hui, le 'ori tahiti s'appuie sur une certaine idée de la tradition dans une forme de langage éminemment moderne.

Y a-t-il des limites à cette créativité dans le 'ori tahiti ?

Non, je ne crois pas. Cette danse évolue et continuera d'évoluer puisqu'elle est vivante. Un art qui n'évolue pas est voué à une mort certaine. A ce titre, le Hura Tapairu est un formidable laboratoire de création, un espace vivant et accessible, permettant aux groupes de s'exprimer et surtout de grandir avant d'affronter les feux de notre grand Heiva.

© FC

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

En tant que spécialiste de la danse des *tane*, penses-tu qu'elle ait évolué de la même manière que celle des *vahine* ? On a coutume de penser qu'il y a moins d'amateurs de *'ori tahiti* chez les hommes, donc un niveau moindre sur l'ensemble des danseurs. Ceci est en train de changer. Il y a de plus en plus de prétendants, mais aussi de recherches en matière de chorégraphie. L'aspect guerrier, très viril est aujourd'hui très tendance, avec une vraie montée en puissance du *haka*. Il est certain que la guerre est à la base de certains pas masculins de danse, mais ce n'est pas la seule source d'inspiration : il y a aussi le quotidien, la séduction, la sensualité.

Le Conservatoire compte parmi ses *tane* Tuarii Tracqui, élu meilleur danseur au Heiva cette année. Est-ce que sa présence a apporté un certain regain d'intérêt pour la classe d'hommes au Conservatoire ?

Oui, probablement. C'est une fierté pour nous de l'avoir parmi nos élèves, mais il n'est pas le seul. Tuarii est un jeune homme très sensible et surtout humble, deux qualités essentielles et très appréciées chez un danseur. ♦

LE MUSÉE D'OKINAWA S'INTÉRESSE AUX RYTHMES TRADITIONNELS DU FENUA

Le professeur de percussions traditionnelles du Conservatoire, Moana Urima et sa classe d'élèves de haut niveau ont reçu vendredi 30 novembre dernier la visite d'une équipe de production japonaise emmenée par Kyoko Miyazawa, oeuvrant pour le Oceanic Culture Museum d'Okinawa. Cette île japonaise célèbre accueille en effet plusieurs centres culturels dont un musée spécialisé dans les modes de vie et de peuplement du grand Pacifique.

Contacté une première fois par le Dr Jane Freeman Moulin, professeur d'ethnomusicologie à l'Université Manoa de Hawaii puis par le docteur Yoshinori Kosaka, chercheur en anthropologie de l'Université australienne de ANU (Australian National University), le directeur du Conservatoire Fabien Dinard a bien voulu collaborer à la réalisation d'un projet permettant aux visiteurs du Musée d'Okinawa d'entendre des extraits de rythmes traditionnels polynésiens, ainsi que quelques notes de musiques (*vivo* et *ukulele*).

Moana Urima et ses élèves ont donc présenté plusieurs types de *pehe* exécutés sur différents instruments (*to'ere*, *pahu tupai*, *faatete*, *tari parau...*), en expliquant l'art de leur fabrication, leur signification et leur importance dans l'histoire polynésienne. L'équipe japonaise a particulièrement été impressionnée par une démonstration de frappes ancestrales, symbolisant l'arrivée des *ari'i* sur les *marae*, ainsi que par une démonstration de *vivo*.

Les captations réalisées seront très prochainement diffusées au musée d'Okinawa dans une nouvelle enceinte spécialement dédiée à la

musique du Pacifique. Une panoplie des instruments présentés sera mise à disposition des visiteurs afin qu'ils puissent les essayer, aidés par les explications de Dave Teriirere, élève du Conservatoire. Kyoko Miyazawa, chargée de ce projet, affirme « qu'au-delà de la découverte de l'instrument, le fait d'en ressentir les vibrations, d'en toucher les matières, de prendre plaisir, de combiner des timbres et des sons offre aux visiteurs une expérience sensible originale. » C'est aussi, selon elle, une façon de montrer au public « comment se vit la culture traditionnelle aujourd'hui ». Une initiative intéressante qui devrait inspirer du monde.



L'équipe du musée d'Okinawa enregistre le son du ukulele.

© CAPF

LE FIFO investit papeete dès le mois de janvier...

RENCONTRE AVEC MIRIAMA GEOFFROY BONO, COORDINATRICE DU FIFO.



©SW

Pour célébrer comme il se doit la dixième édition du FIFO, qui aura lieu du 11 au 17 février à la Maison de la Culture, les organisateurs ont souhaité offrir au public, en amont du Festival, une série de projections gratuites de plusieurs documentaires primés aux précédentes éditions. Histoire de se remémorer neuf années d'images, de découvertes et de partages... par ici le programme !

Dimanche 13 janvier, place Vaïete

- 19h : « Horo'a, le don », réalisé par Jacques Navarro (PF) - Grand Prix du Jury 2008
- 19h30 : « This way of life », réalisé par Thomas Burstyn (NZ) - Prix Spécial du Jury 2011

Vendredi 18 janvier, Maison de la Culture (Grand Théâtre)

- 19h : « Blowing up Paradise » réalisé par Ben Lewis (GB) - Prix Spécial du Jury 2008
- 20h : « Contact », réalisé par Bentley Dean & Martin Butler (AUS) - Grand Prix du Jury 2011

Samedi 19 janvier, Mairie de Papeete

- 19h : « Breaking bows and arrows », réalisé par Liz Thompson (NZ) - Grand Prix du Jury 2006
- 20h : « Tjibaou, le Pardon », réalisé par Gilles Dagneau (NC) - Prix Spécial du Jury 2007

Dimanche 20 janvier, place Vaïete

- 19h : « Devenir un homme en Mélanésie », réalisé par Jérôme Ségur (FR) - Grand Prix du Jury 2005
- 20h : « Le septième ciel des requins gris » réalisé par Cyril Tricot (FR) - Prix Spécial du Jury et Prix du Public 2006

Vendredi 25 janvier, Maison de la Culture (Grand Théâtre)

- 19h : « An Island Calling », réalisé

par Annie Goldson (NZ) - Grand Prix du Jury 2009

- 20h « Terre Natale, retour à Rurutu », réalisé par Jean-Michel Corillion (FR) - Prix du Public 2010

Samedi 26 janvier, Mairie de Papeete

- 19h « Made in Taiwan », réalisé par Dan Salmon (NZ) - Grand Prix du Jury et Prix du Public 2007
- 20h : « Mahu, l'efféminé », réalisé par Jean-Michel Corillion (FR) - Grand Prix du Jury 2004

Dimanche 27 janvier, place Vaïete

- 19h : « Te Henua e Noho : There once was an Island », réalisé par Briar March (NZ) - Grand Prix du Jury 2009
- 20h30 : « Murundak, songs of freedom », réalisé par Natasha Gadd & Rhys Graham (AUS) - Grand Prix du Jury 2012

Jeudi 31 janvier, grand amphithéâtre de l'Université

- 19h30 : « L'Élu du peuple. Pouvanaa te metua », réalisé par Marie-Hélène Villierme (PF) - Prix du Public 2012

Mercredi 6 février, grand amphithéâtre de l'Université

- 19h30 : « The hungry tide », réalisé par Tom Zubrycki (AUS) - Prix Spécial du Jury 2012 ♦

+ d'infos : www.fifo-tahiti.com/
suivez le FIFO sur Facebook : FIFO TAHITI

DU **13 JANVIER**
AU **6 FEVRIER**
2013

Venez Fêter
Les **10** ans!
du **Fiffo**

PROJECTIONS GRATUITES
DES GRANDS PRIX ET DES FILMS PRIMES

Mairie de Papeete - Place Vaiete - Université de la Polynésie Française - Maison de la Culture

RENSEIGNEMENTS : 70 70 16 - info@fifotahiti.org - www.fifotahiti.org - Suivez notre actualité sur Facebook : FIF0 Tahiti



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE
DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE



Ville de Papeete



UNIVERSITÉ DE LA
POLYNÉSIE FRANÇAISE



te fare
ÉQUIPEL
culture

biens culturels... bien surveillés

13

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



©SCP



Les deux *penu*
saisis de justesse.

Souvenez-vous : le 14 juillet dernier, deux penu voyageant dans les valises d'un amateur d'art américain avaient été saisis par les douaniers à l'aéroport de Faa'a. Une mésaventure qui a permis d'instaurer une convention de collaboration entre le Service des Douanes et le Service de la Culture et du Patrimoine pour permettre de mieux protéger les biens culturels polynésiens.

« Les objets de fabrication ancienne ou portant des inscriptions ou traces quelconques intéressant la culture préhistorique polynésienne, (...) ne peuvent être exportés sans une autorisation du chef de territoire en conseil de gouvernement, après avis de la commission des sites et des monuments naturels ».

C'est, en substance, l'énoncé de l'arrêté n° 97 AA du 10 janvier 1962 déterminant les catégories d'objets présentant un intérêt historique, légendaire, scientifique ou folklorique dont l'exportation est soumise à autorisation administrative. Pourtant, le 14 juillet dernier, les douaniers ont intercepté dans les bagages d'un passager américain deux *penu* anciens, qui allaient sortir du Pays illégalement. C'est la première fois qu'une telle saisie se produit en Polynésie, faisant réagir efficacement le Service des Douanes : une convention de collaboration a été signée sans délai avec le Service de la Culture et du Patrimoine, afin de sensibiliser les agents au trafic de biens culturels. Une étape cruciale pour protéger le patrimoine culturel polynésien car, sans la perspicacité du douanier, les deux *penu* auraient été définitivement « perdus » pour le patrimoine... Désormais, les agents de contrôle sont particulièrement vigilants et peuvent prendre l'attache des

archéologues pour déterminer la facture de certains objets sur lesquels ils auraient des doutes.

Sauvés et désormais conservés

Tamara Maric, de la cellule archéologie du Service de la Culture et du Patrimoine, a procédé à une expertise de ces deux *penu*. Le rapport atteste que « ces deux objets sont des pilons (*penu*) des Iles de la Société, de facture ancienne (pré-européenne), le premier de type classique Maupiti et le deuxième de type classique tahitien. On ne peut les dater avec précision, mais leur ancienneté remonte au moins à la deuxième partie du 18^e siècle ». Découverte fortuite ou illégale, récente ou ancienne, objets provenant d'une collection ou d'un particulier, toutes les hypothèses restent plausibles. Mais ce que l'on sait, c'est qu'il existe un véritable marché pour l'art océanien en Polynésie comme à l'extérieur et que les autorités doivent veiller au grain pour éviter que le pillage ne se perpétue. Les deux *penu* ont été remis au Service de la Culture et du Patrimoine, qui règle les questions juridiques concernant leur inscription en tant que « propriété du pays ». Ils seront ensuite affectés, conservés et valorisés au Musée de Tahiti et des îles. ♦

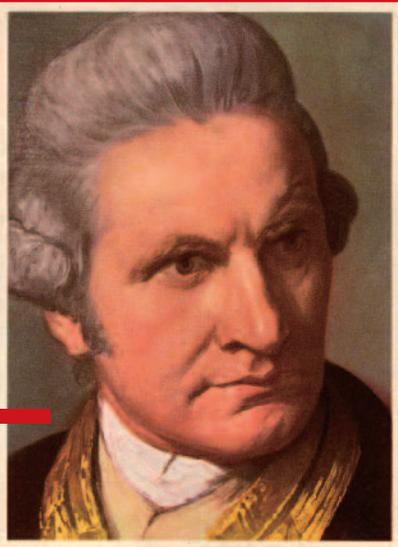
SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE : PRATIQUE

- Ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 15h
- Tel. : 50 71 77 - www.culture-patrimoine.pf

cook 1.2.3. voyages vers l'inconnu

RENCONTRE AVEC TEHEA LUSSAN ET MANOUCHE LEHARTEL, CO-COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION ET MICHAEL KOCH, SCÉNOGRAPHE ET ETHNOLOGUE.





VII. CAPTAIN JAMES COOK
From a painting by Nathaniel Dance

© DR

James Cook...

Son nom rime avec découvertes et 230 ans après sa mort, sa célébrité n'a pas faibli. Incarnant « le » navigateur par excellence, il suscite toujours autant d'admiration. L'exposition « cook 1.2.3. », actuellement au Musée de Tahiti et des îles, propose de faire la lumière sur ce personnage hors norme et ses expéditions dans le Pacifique.

Tehea Lussan et Manouche Lehartel, co-commissaires de l'exposition et respectivement professeur de français et muséologue, en compagnie de Michael Koch, scénographe et linguiste, travaillent ensemble depuis un an sur cette exposition. Un an d'intenses recherches, lectures et dialogues qui leur a donné la sensation de côtoyer le capitaine Cook de près, tel un compagnon de route avec lequel ils ont passé leurs journées et plusieurs de leurs nuits...

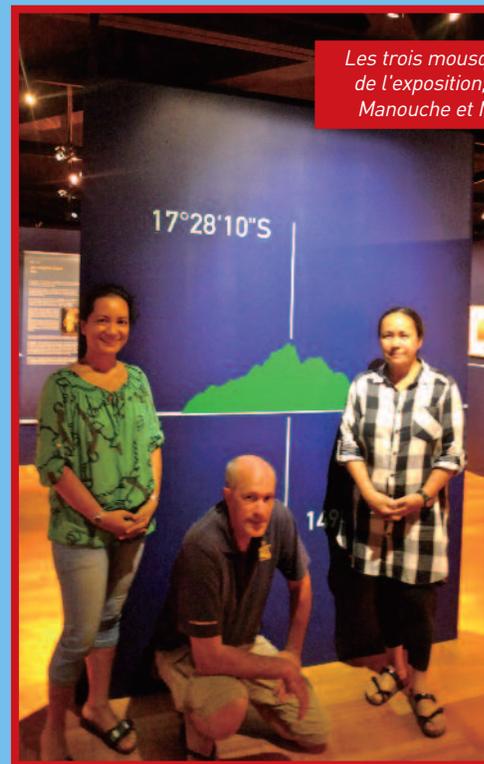
« L'idée de départ était de montrer au public les nombreuses gravures réalisées lors des voyages de Cook et de les situer dans le temps et la géographie explique Tehea Lussan, à l'origine de ce projet qui devait coïncider avec le transit de Vénus le 5 juin dernier*. Elles sont essentielles à la compréhension de l'histoire de l'Océanie, car il s'agit des premiers témoignages que nous possédons. » Au fil de la préparation, les approches se sont naturellement multipliées : impossible de présenter ces gravures sans aborder la vie des hommes, les conditions de voyage, l'esprit du siècle des Lumières, la cartographie, puis toutes les découvertes scientifiques et culturelles les entourant.

Le résultat est à la hauteur de leur travail et la mise en contexte de l'exposition, globale et pertinente. Le visiteur fera un véritable bond de 200 ans en arrière, au temps où une bonne partie du monde n'avait jamais été explorée, où les moyens de communication étaient quasi inexistantes, où les conditions de voyage étaient extrêmes, où les équipements étaient, au regard d'aujourd'hui, rudimentaires, où la moindre inattention était fatale... L'inconnu, le danger et le manque sont permanents mais pour autant, les équipages parviennent à réaliser de véritables exploits grâce à la discipline et la rigueur imposées par le capitaine Cook, ainsi que par la soif de connaissances habitant les scientifiques qui prenaient part aux périples. Ces expéditions scientifiques pluridisciplinaires sont d'ailleurs devenues un modèle de référence.

De quoi passionner les visiteurs qui vivront à travers cette exposition d'authentiques aventures, « mieux que Koh Lanta », prévient Tehea ! Manouche Lehartel, co-commissaire de l'exposition, avoue s'être totalement imprégnée des récits de James Cook. « J'ai plongé avec fascination dans son histoire et ses carnets, me poussant à dépasser le stade de ce que tout le monde dit au sujet de Cook pour éviter les raccourcis, et offrir au public un panorama documenté et argumenté de ce que furent ses trois voyages. »

L'exposition : suivez les cartes

Comment les expéditions de Cook, fil rouge de l'exposition, ont-elles vu le jour ? Comment se sont-elles organisées ? A quoi ressemblait la vie à bord ? Qui sont les scientifiques qui embarquent avec Cook ? Où vont-ils, que découvrent-ils, qui rencontrent-ils ? A



Les trois mousquetaires de l'exposition, Tehea, Manouche et Michael



quoi ressemblent leurs observations ? Quels objets ramènent-ils ?

Ce sont toutes ces questions, et bien d'autres encore, qui ont guidé les organisateurs de l'exposition. « Nous avons présenté les voyages de Cook selon une logique géographique », explique Michael Koch, linguiste et scénographe. Hawaii, Marquises, Tahiti, îles Cook, Tonga, Nouvelle-Zélande, Australie, Vanuatu, Nouvelle-Calédonie, mais aussi Antarctique : chaque escale est mise en lumière par des gravures, des photos, des peintures, des cartes, des objets et de courts textes, « qui sont toujours reliés au présent », indique Michael. Ainsi, on peut découvrir le surf à ses origines, la pirogue, la danse, le *haka* maori, le tatouage, etc. L'exposition est conçue comme un échange permanent entre hier et aujourd'hui. Elle consacre également une place de choix aux missions scientifiques entreprises : astronomie, sciences naturelles et cartographie, la science a toute sa place à bord comme à terre. Les voyages sont interdisciplinaires à cette époque « où l'intelligence et le courage distinguent les grands hommes plus que leur ascendance ou leur fortune, note Tehea. James Cook est fils de fermier, il s'initie seul aux mathématiques et à l'astronomie. Parkinson et Green sont d'origine tout à fait modeste. Tous sont des maîtres dans leur discipline ». Cook voyage en effet avec les plus grands scientifiques de son temps : lors du premier voyage, il est accompagné de Charles Green, assistant à l'observatoire de Greenwich, Joseph Banks, botaniste, Daniel Solander, naturaliste, et Sydney Parkinson, peintre naturaliste. La seconde expédition embarque le naturaliste Johann Reinhold Forster et son fils Georges, tout juste 17 ans, l'astronome William Wales et le peintre William Hodges. Pour le troisième et dernier tour du monde, ce sont les astronomes Joseph Billings et William Bayly ainsi que les peintres John Webber et William Ellis qui participent à l'aventure. Des noms qui résonnent encore jusqu'à aujourd'hui.

Réhabiliter l'histoire

Admiré, Cook est aussi décrié car, ayant fait connaître les îles du Pacifique au monde occidental, il est parfois perçu comme celui par lequel la colonisation arriva.

Celle-ci n'interviendra réellement qu'au siècle

d'après mais surtout, les missions du capitaine, si elles ont certes laissé des séquelles, ne semblent pas avoir contribué à détruire les cultures et les croyances des populations. « Il y aurait beaucoup à dire et à redire à ce sujet, admet Manouche, mais ce n'est pas notre propos. Cook essaye toujours d'établir le dialogue et d'instaurer des échanges de marchandises qui conviennent aux deux parties. Malgré ses bonnes résolutions, il y a des morts, des deux côtés, mais plus souvent et plus nombreux chez les indigènes compte tenu de la supériorité des armes des visiteurs. Les explorateurs ont un besoin vital de ravitaillement en eau, bois et nourriture et la collaboration des indigènes peut satisfaire rapidement cette exigence. Ce ravitaillement conditionne la survie des hommes, l'exécution des missions et le retour au pays ; la fraternisation est la méthode privilégiée, l'intimidation est l'alternative, l'usage des fusils et canons est l'ultime recours. James Cook a démontré de grandes qualités en tant que capitaine et gagné l'admiration de ses hommes. Le plus souvent, il observe une attitude de respect à l'égard des insulaires et il s'intéresse à leurs us et coutumes qu'il consigne scrupuleusement. D'autre part, il améliore la protection sanitaire des équipages en prenant conscience que la lutte contre le scorbut passe par une alimentation correcte et une meilleure hygiène. Enfin, les milliers d'objets ramenés par Cook en Europe ont été troqués ou offerts. Aujourd'hui, ils sont les derniers témoignages des civilisations du Pacifique vierges de l'influence de l'Occident. »

Tehea de poursuivre « il y a à l'époque un véritable 'cours' du change entre les Européens et les Océaniens : à Tahiti par exemple, la population apprécie d'échanger des objets ou des victuailles contre du fer et des plumes rouges de Tonga, tandis qu'au Vanuatu, les *tapa* de Tahiti ont une grande valeur. Il en va ainsi pour chaque île qui affiche clairement ses préférences, desquelles Cook tient compte à tous ses voyages. D'autre part, le capitaine réalise que les îles du Pacifique ne sont pas 'isolées', il existe un réseau d'influences et d'échanges déjà très important. Il a compris que les populations de ce vaste océan ne formaient qu'un seul et même peuple, relié par l'Océan et partageant des similitudes physiques, linguistiques, religieuses, culturelles, etc. » ♦

* Pour des raisons indépendantes de leur volonté, l'exposition a dû être reportée.

ZOOM SUR LES VOYAGES DE COOK

D'exploits inégaux...

cook 1...
1768-1771

Angleterre, 26 août 1768. Les voiles du *HMS** Endeavour* sont gonflées par le vent du port de Plymouth. La marée n'attend pas, c'est l'heure : le lieutenant James Cook donne le départ d'un périlleux et merveilleux voyage autour du monde. « Je pars tenter certaines découvertes dans une vaste étendue inconnue », précise-t-il modestement quelques jours avant d'appareiller.

L'expédition quitte la mer du Nord direction Tahiti, une île du Pacifique Sud « découverte » il y a moins d'un an par le capitaine anglais Samuel Wallis. Pour rallier ce point du globe, il faut traverser l'Atlantique, franchir la pointe de l'Amérique du Sud puis naviguer dans l'Océan Pacifique. Les cartes de cet océan sont peu précises. Depuis Tahiti, Cook doit observer un phénomène céleste rare, le transit de Vénus. Il s'agit du passage de la planète Vénus, visible comme un disque noir, devant le Soleil. Il effectue également des mesures astronomiques qui doivent permettre, à son retour en Europe, de calculer la distance entre la Terre et le Soleil, ainsi que la taille du système solaire. Outre ces observations astronomiques et ses relevés cartographiques, Cook est le premier Européen à poser le pied en Nouvelle-Zélande en 1769. Sa mission est également de chercher le légendaire continent austral, la Terra Australis Incognita, censée regorger de merveilles, mais qu'il ne trouve pas.

cook 2...
1772 - 1775

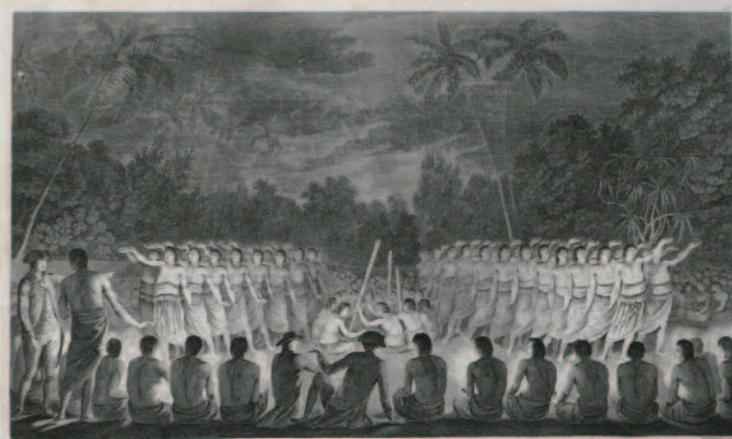
A peine un an plus tard, Cook reçoit le commandement de reprendre la mer pour une deuxième expédition. Il est toujours chargé de trouver le grand continent austral. Cette fois-ci, il part avec deux navires : le *Resolution* et l'*Adventure*. Le capitaine s'aventure dans l'océan glacial antarctique, à des latitudes sud jamais atteintes auparavant. Il ne découvre aucune terre. Sur l'île de Huahine, Cook rencontre Omai, qui l'accompagnera jusqu'en Europe où il restera 2 ans, avant de rentrer à Huahine lors de la troisième expédition. Lorsque Cook rentre en Angleterre en 1775, il prouve que le grand continent austral n'existe pas mais a découvert encore de nouvelles terres, dont la Nouvelle-Calédonie. Après deux expéditions, il est censé rester à terre, mais il œuvre pour repartir à la tête d'une 3^{ème} expédition qui ramène Omai dans son île.

cook 3...
1776 - 1780

Lors de son troisième voyage, Cook a pour mission de chercher un passage maritime plus court entre le Pacifique Nord et l'Atlantique, le passage du Nord-Ouest. Celui-ci constituerait un raccourci pour aller en Asie de l'Est, sans devoir passer par le dangereux Cap Horn. Il découvre les îles Sandwich en janvier 1778 puis navigue au nord, longeant les côtes du Canada et de l'Alaska à la recherche du fameux passage. L'hiver approchant, il revient aux îles Sandwich, trouve Maui et mouille à Hawaii en janvier 1779. Ses bateaux rappellent aux insulaires les

îles flottantes des dieux hawaïens. Pour cette raison, Cook et ses hommes sont reçus comme tel et couverts de présents. Les cales sont pleines, Cook décide de reprendre la mer et la recherche du passage du Nord-Ouest. Peu après son départ, un mât du *Resolution* se brise lors d'une tempête et il doit rebrousser chemin pour réparer. Ce retour déplaît beaucoup aux Hawaïens. Ils sont maintenant certains que Cook n'est pas un dieu. Une succession de vols envenime la situation. Cook descend à terre pour prendre des indigènes en otage. Dans la confrontation qui s'en suit, Cook abat un homme et se fait lui-même tuer. Les navires regagnent l'Angleterre le 22 août 1780, commandés par Gore et King, sans avoir trouvé un passage navigable.

... en découvertes exceptionnelles

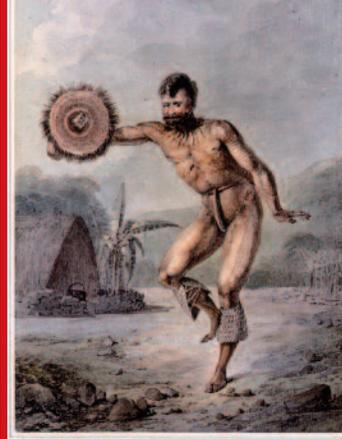


Dances nocturnes, par John Webber

À l'époque de James Cook, les scientifiques se sont donnés pour mission de lutter contre les superstitions et les croyances dogmatiques. C'est le siècle des Lumières. Sur le navire de Cook, les naturalistes font partie de l'équipage. Ils ramènent en Europe des croquis minutieux et des descriptions d'animaux et de plantes. De la première expédition, ils rapportent 3 000 espèces de plantes nouvelles, dont l'acacia, l'eucalyptus et le mimosa. James Cook et ses compagnons réunissent au cours de ces trois voyages des milliers d'objets fabriqués par les populations autochtones. Ces objets ont été étudiés, puis classés et conservés dans des musées ou des collections privées.

Les peintres et scientifiques qui participent aux voyages ont pour mission de décrire et de dessiner tout ce qu'ils ne connaissent pas. Les innombrables planches de dessins font découvrir des paysages exotiques, des hommes et des coutumes « étranges », des plantes et des animaux insolites aux Européens, qui sont très curieux de savoir ce que Cook et ses hommes ont vu et vécu au cours de leurs périples. Les livres illustrés et les récits de voyages sont de véritables *best-sellers*, traduits dans plusieurs langues et rapidement épuisés.

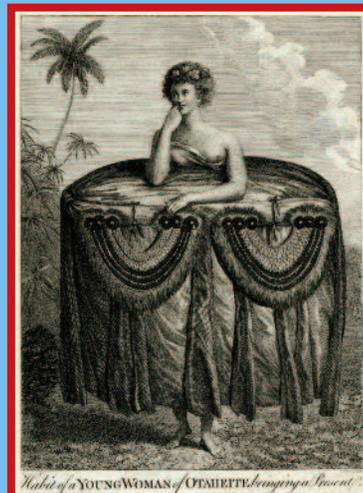
L'exploration approfondie de l'océan Pacifique menée par James Cook a contribué à une bien meilleure connaissance cartographique, botanique, ethnologique, en bref scientifique, des îles océaniques, en même temps qu'elle a eu pour conséquence l'agrandissement du territoire de l'Angleterre outre-mer. Son journal de bord relève à la fois d'une chronique précise et vivante, et d'une description rigoureuse des îles et de leurs habitants.



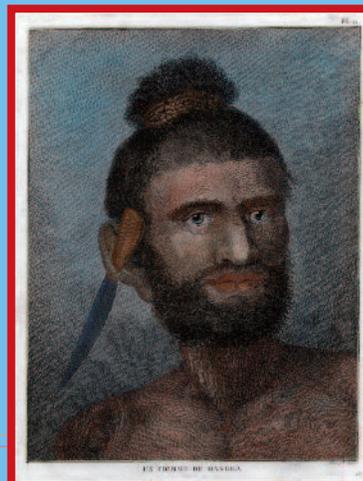
Danseur selon Webber



Omai



Dessin d'une danseuse de Tahiti par Hodges

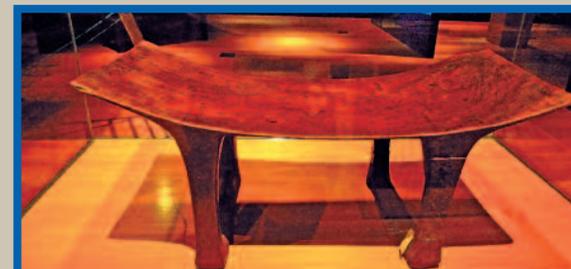


Homme de Mangaia selon Hodges

SUR ET AUTOUR DE L'EXPOSITION

Réalisés entre 1768 et 1780, les voyages de Cook caractérisent l'esprit des Lumières et marquent le début des grandes explorations scientifiques. À travers 70 gravures tirées des éditions originales de ses récits, le Musée de Tahiti vous invite à suivre ce long périple dans le Pacifique. Les gravures proviennent de collections privées réunies par les commissaires. Elles sont accompagnées de *kakemonos* explicatifs et d'illustrations complétant leur compréhension (reproductions de peintures, de croquis, de cartes, etc.).

Une vingtaine de précieux objets issus des collections du Musée de Tahiti et des îles sont exposés : certains ont été collectés lors des voyages de Cook, comme le tabouret d'Omai, ou datent de la même période (soit de la fin du 18^{ème} siècle) et sont originaires des îles visitées par Cook : *pahu* des Marquises, fragment de panier des Tonga, *Hei tiki* en jade de Nouvelle-Zélande, sac à pierres de fronde de Nouvelle-Calédonie... Une maquette de l'*Endeavour* est également présentée.



Le fameux tabouret d'Omai, acheté par le Musée de Tahiti en 1986 à une vente chez Christies. L'objet était resté jusqu'alors la possession de la famille Furneaux, commandant du navire *Adventure*, lors de la seconde expédition de Cook.

Grande première en Polynésie

Avec n'importe quel téléphone portable, vous pourrez obtenir gratuitement et en trois langues (français, tahitien et anglais) un audioguide résumant les temps forts de l'exposition. Il s'agit de la toute première application de la sorte en *reo tahiti* ! Un progrès culturel qui a pu voir le jour grâce à l'implication des partenaires de cette exposition : OPT, Vini et Mana.

Pour bénéficier de l'application, c'est simple : avec un téléphone classique, composez le 86 90 15 (français), le 86 90 16 (*reo tahiti*) ou le 86 90 17 (anglais), entrez le nombre à deux chiffres (09) et suivez les instructions. Avec un smartphone, photographiez le QR Code ou téléchargez l'application (www.museetahiti.pf/cook) et laissez vous guider.

Bonne visite à tous et n'oubliez pas vos écouteurs !

PRATIQUE :

- Salle d'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des Îles
- Jusqu'au 11 mai 2013
- Du mardi au samedi, de 9h à 17h
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les scolaires et les étudiants
- + d'infos : 54 84 35 - www.museetahiti.pf - sur Facebook : Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha

** HMS : Her Majesty's Ship

Héritages honorés

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET TOKAI DEVATINE, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET CIVILISATIONS POLYNÉSIENNES.

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© CMA

Comme toujours, le Centre des Métiers d'Art fait le plein d'idées et de projets pour démarrer 2013 avec originalité et talent, deux qualificatifs qui sont la signature de l'établissement.

Dès la mi-janvier, vous verrez la sculpture monumentale vous accueillant dans le hall d'entrée du nouveau bâtiment du Haut-Commissariat. Imaginée par le Directeur du Centre de Métiers d'Art, Viri Taimana, et réalisée par l'équipe des étudiants, elle est inspirée

des *tuti'i*, ces grandes sculptures longilignes qui ornaient la poupe des pirogues de guerre.

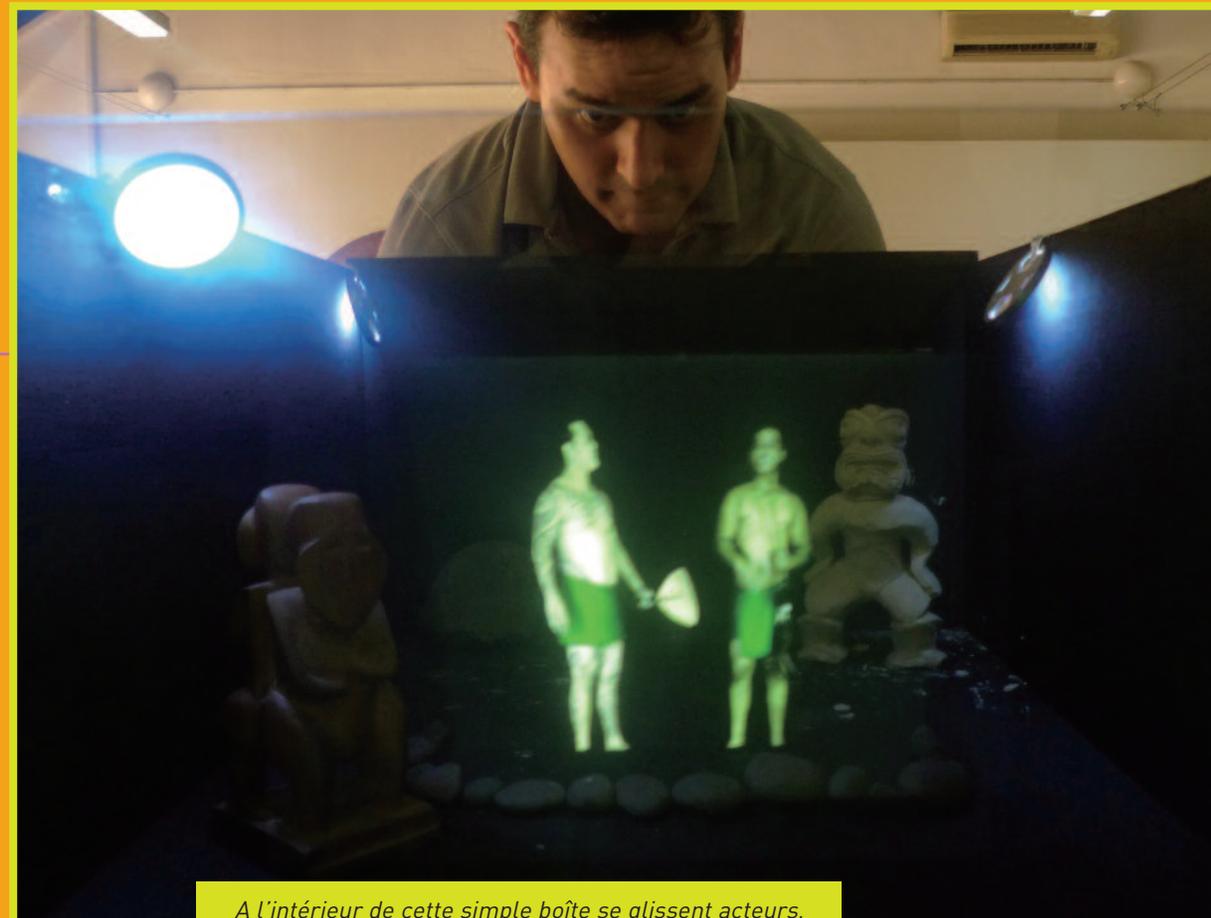
Viri a eu l'idée de s'inspirer d'une statue double ancienne et de la répliquer sur une colonne de bois atteignant 6,20 mètres de haut et pesant près d'une tonne. Un hommage moderne à ces œuvres d'antan inexplorées et dont la connaissance nous est seulement parvenue à travers des peintures et des gravures d'explorateurs du 18ème siècle (Hodges, Parkinson...).

« La forme du *ti'i* stylisé qui est à la base de cette sculpture est tirée d'une statue double conservée au British Museum de Londres, explique Tokai Devatine, professeur d'Histoire et civilisations polynésiennes. Il s'agit probablement d'un fragment de *tuti'i*. Cette œuvre est peu connue en Polynésie. Il est très intéressant pour nous de retrouver et retravailler des formes d'autrefois pour les rendre pertinentes aujourd'hui. »

Les jeunes artistes du Centre des Métiers d'Art ne font pas que s'inspirer des formes traditionnelles ; ils innovent. Leur travail donne lieu à de nouvelles idées qu'ils savent mettre en valeur pour le développement d'un art actuel. En témoigne cette sculpture monumentale en bois massif.



© CMA



A l'intérieur de cette simple boîte se glissent acteurs, décors réels miniatures ou objets virtuels.

21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© DR

Théâtre en boîte

Voici encore une expérimentation inattendue imaginée par le Centre des Métiers d'Art : faire du théâtre... en boîte ! En regardant par l'ouverture d'une boîte noire d'environ 1X1m, vous pourrez assister à un véritable spectacle avec acteurs et décors... Réalité ou illusion ? C'est là toute la magie du petit théâtre optique, qui, pour « piéger » le regard du spectateur, utilise des techniques vidéo et des dispositifs de fabrication permettant l'apparition, telles des hologrammes, d'images virtuelles au beau milieu de décors miniatures et d'objets réels. Fascinés par une réalisation de ce genre à l'exposition universelle de Shanghai, le duo infatigable Viri et Tokai a eu l'idée de mettre en scène des contes et légendes polynésiens à travers l'univers des jeux optiques. Remis au goût du jour, ces procédés anciens font décidément toujours effet. Mais le projet n'est pas seulement technique, il est avant tout pédagogique. « L'idée est de donner du contenu, un sens à la culture auprès du public scolaire. Nous souhaiterions mettre à disposition ces boîtes 'prêtes à l'emploi' auprès des établissements scolaires pour accompagner les jeunes dans leur découverte de la culture polynésienne de manière originale. »

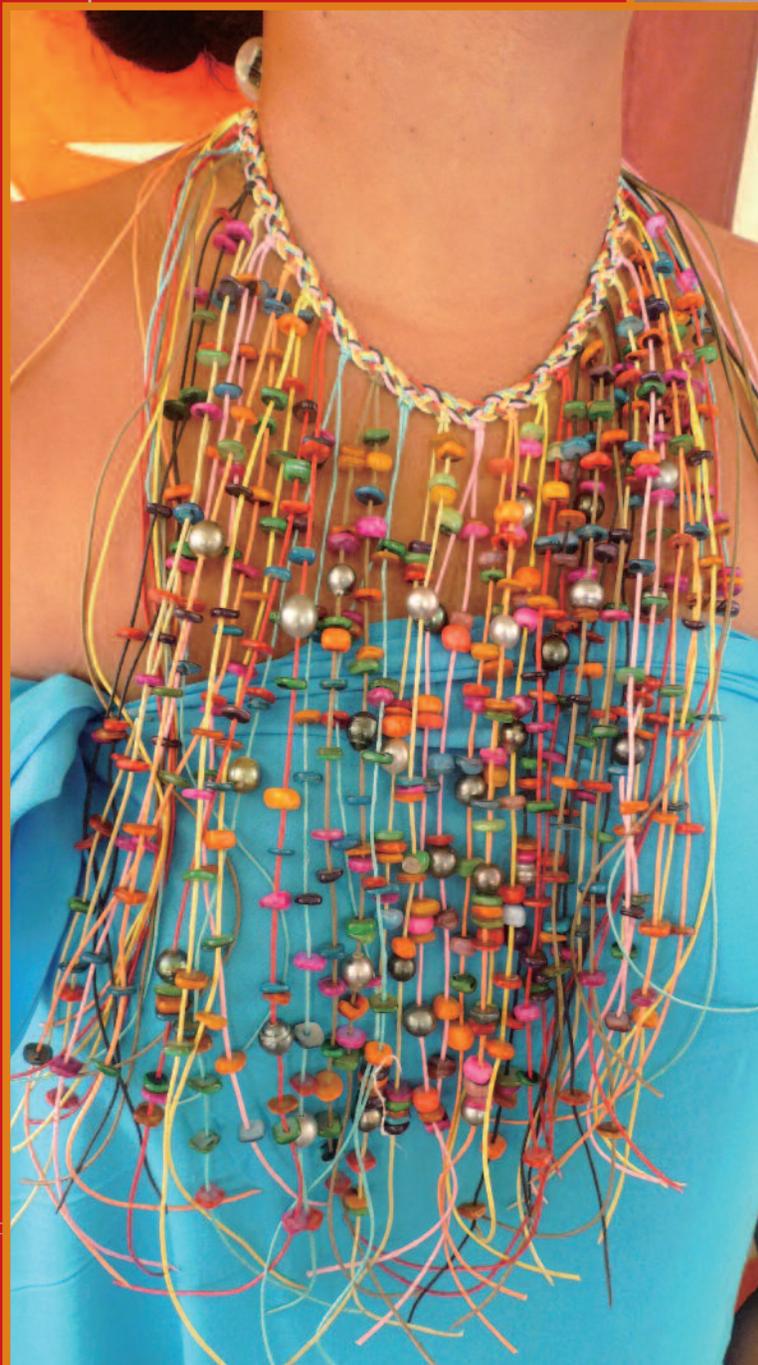
La culture au cœur des pratiques et des interrogations d'aujourd'hui

Voici une réalisation complexe et passionnante, qui requiert de nombreuses compétences (techniques, animations, décors, mises en scène, comédie, etc.). « Ce qui est intéressant une fois que l'on a compris le procédé – ce qui n'a pas été une mince affaire ! – c'est le champ des possibles qui s'ouvre à nous en terme d'applications et de réalisations, poursuit Tokai. On va prochainement tester des projections holographiques animées. Cela permet d'imaginer par exemple des expositions virtuelles et en 3D d'objets du patrimoine polynésien ou des œuvres contemporaines inédites ». ♦

Quintessence des matières

RENCONTRE AVEC FAUURA BOUTEAU, CRÉATRICE.

Pour magnifier la femme, Fauura Bouteau sait tirer la quintessence des nombreuses matières que la nature polynésienne lui offre et créer ainsi des bijoux de caractère, aussi étonnants que modernes.



Élégance, grâce, innovation et renouvellement... tel est l'esprit des créations de Fauura, qui donne une nouvelle vie aux bijoux de notre océan, leur rendant toute leur superbe grâce à une créativité débordante et un goût certain.

Nacre blanche avec ses nuances irisées, reflétant la lumière des perles de Tahiti dans un spectre de tons chatoyants ; fleurs délicates, bouquets colorés et généreux, spirale verte tropicale des Burgos, la nature aquatique de Fauura émerveille par son éternelle fraîcheur et sa vitalité spontanée.

Un hommage à l'imagination serti de coquillages

Mélange des matières, diversité des techniques et recherche de l'harmonie caractérisent en quelques mots les bijoux de cette créatrice hors du commun, qui recherche toujours la plus grande fluidité en alliant nacres,

perles, coquillages, ou pierres semi précieuses. Chaleur, confort et personnalité sont les traits recherchés.

La fabrication de ses bijoux exige des trésors de patience, mais l'œuvre achevée a pourtant la grâce des créations réalisées sans peine, comme sans y penser. ♦

FAUURA CRÉATIONS

- 1^{er} étage du marché de Papeete
Ouvert du lundi au samedi de 8h à 17h
Tel : 58 42 38

La vallée d'Opunohu fête sa renaissance

RENCONTRE AVEC BELONA MOU, RESPONSABLE DE LA CELLULE ARCHÉOLOGIE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET PAUL NIVA, ARCHÉOLOGUE EN CHARGE DU PROJET DE RESTAURATION DES SITES DE OPUNOHU. PHOTOS © PAUL NIVA-SCP

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



L'équipe qui a travaillé sur la restauration.

Entrepris il y a quatre mois, le programme de restauration des sites majeurs de la vallée de Opunohu, à Moorea, est terminé depuis maintenant quelques semaines, permettant ainsi aux visiteurs de réapprécier comme il se doit cet ensemble cérémoniel unique et précieux.

La cellule archéologie du Service de la Culture et du Patrimoine a pour mission de mettre en œuvre la politique du gouvernement dans les domaines de la préservation, de l'étude et de la valorisation du patrimoine archéologique du Pays. Du 01^{er} octobre au 23 novembre 2012, une équipe de 9 CDL* dirigée par Paul Niva et Marc Eddowes, les archéologues en charge du projet de restauration des sites de la vallée de Opunohu, ont travaillé sur ce chantier qui a demandé beaucoup plus que des travaux...

« Il a fallu modifier l'arrêté d'affectation, précise Francis Stein, adjoint au chef du Service de la Culture et du Patrimoine, car il s'agit d'un terrain domanial affecté au Service du Développement Rural sur lequel nous ne pouvons, théoriquement, pas intervenir. » Une acrobatie administrative complexe qui n'a pas fait reculer l'équipe du Service de la Culture et du Patrimoine, très sensible à la fragilité et au potentiel de ce site d'une valeur culturelle inestimable. « C'est notre histoire : il faut la partager, mais pour cela, il faut la connaître », affirme Francis Stein. Belona Mou, responsable de la cellule archéologie au Service de la Culture et du Patrimoine, évoque la « nécessaire continuité de la logique de préservation », mais aussi la réussite du chantier de restauration du *marae* Maraeta'ata de Paea qu'elle et son équipe avaient menée en 2011.

De la méthodologie à la technologie du bâti

Parmi les 9 personnes recrutées en CDL en partenariat avec le SEFI, 4 d'entre elles

avaient déjà été formées à la restauration sur le site de Paea. Les plus expérimentés ont même pu confirmer et faire évoluer les compétences acquises précédemment. Le travail archéologique constitue un instrument privilégié de connaissance du mode de vie passé et les vestiges permettent d'appréhender les savoir-faire, les organisations sociales et économiques d'autrefois : une (re)découverte particulièrement enrichissante pour cette équipe, motivée par le sauvetage de ce site patrimonial. Ensemble, ils ont ainsi prospecté le secteur Tupaururu sur plus d'un hectare, relevé des murs, des pavages, des terrasses agricoles, appris le b.a.-ba de la topographie, de la description des *marae* et de la méthodologie de la restauration, effectué les sondages...

Ont été restaurés les *marae* Tetiira, Ahu O Mahine, le *paepae* de conseil et les petits *marae* élémentaires « A et B ». Aucun liant n'a été utilisé pour remettre d'aplomb les structures, respectant la méthode traditionnelle de l'inclinaison de pierres sèches. Un travail colossal, car il faut démonter une à une les pierres formant le vestige, les déplacer, les numéroter, photographier chaque partie du *marae* ou du *paepae*, mettre à niveau et planter les soubassements puis tout remonter ! Des fouilles aux mesures en passant par le travail de cartographie et de description, archéologues et apprentis ont réalisé un véritable ouvrage de fourmi et eu le privilège de voir progressivement ces structures revivre dignement. ♦

* CDL : Contrat de Développement Local.

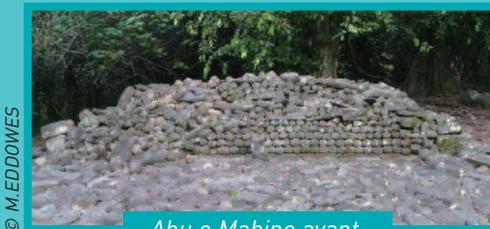
ZOOM SUR LES SITES RESTAURÉS

Un sentier aménagé permet désormais d'apprécier les sites de la vallée de Opunohu. Le Service de la Culture et du Patrimoine travaille actuellement à la mise en place d'une signalétique retraçant l'histoire et les particularités du site.

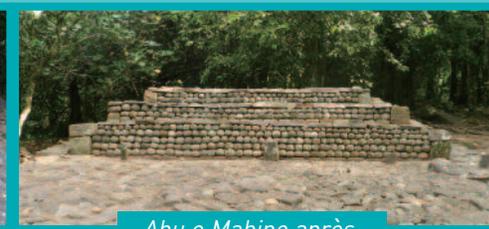
Toutes les structures ont été restaurées suivant les données disponibles (rapports, plans) des archéologues Kenneth Emory et Roger Green qui ont réalisé les premiers inventaires et relevés de sites archéologiques dans la vallée de Opunohu, ceci afin de respecter au plus près le style architectural d'origine et donc l'intégrité et l'authenticité de ces anciens monuments lithiques.

Marae Ahu o Mahine

Mahine est un grand chef guerrier qui régna sur la vallée de Opunohu à la fin du 18^{ème} siècle. Ahu-o-Mahine est un *marae* unique en son genre par son style de construction, proche des *marae* côtiers des Iles-du-Vent, avec son magnifique *ahu* à 3 gradins, en pierres à bossage et prismes basaltiques. Ahu-O-Mahine est probablement le dernier des *marae* construits dans la vallée sous le règne de Mahine.



Ahu o Mahine avant



Ahu o Mahine après

Marae Tetiira

Tetiira est le nom de la terre sur laquelle le *marae* a été bâti. Les fouilles archéologiques effectuées à proximité ont révélé que l'endroit a été occupé dès la fin du 16^{ème} siècle, avant la construction du *marae* (présence de foyers, fosses, trous de poteaux antérieurs au monument). On estime que ce grand *marae* de type intérieur date du 18^{ème} siècle. Une vingtaine de pierres dressées et trois cistes* sont plantées dans la cour pavée, à l'ombre de grands *mape*.



Marae Tetiira avant



Marae Tetiira après

Marae A et B

Sur le sentier menant du *marae* Tetiira à celui de Ahu O Mahine, se trouvent côte à côte deux petits *marae* de type intérieur. Ce sont de simples plate-formes rectangulaires pavées avec des pierres dressées (*ahu*) à une extrémité.

Paepae de conseil

Il y a très peu d'informations sur cette grande plate-forme de conseil. Elle est de forme rectangulaire, mesurant 20m par 6m dans ses plus grandes dimensions et pavée par endroits. Ce *paepae* a été répertorié par Green.



Paepae avant



Paepae après

* cistes : sorte de sépulture constituée de plusieurs dalles de pierre délimitant l'espace où se fait le dépôt funéraire.

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ZOOM sur...

Pour bien démarrer 2013, voici un petit rappel des activités et offres culturelles proposées à la Maison de la Culture.

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

COURS ET ATELIERS À L'ANNÉE

Pour les enfants (mercredi et/ou vendredi après midi) :

- Tressage pour les 7-13 ans avec Pairu
- Arts plastiques (4-6 ans et 7-13 ans) avec Elise Guenassia
- Anglais pour les CM1/CM2 /6^{ème} avec Lyonel Barclay
- Echecs pour les 7-13 ans avec Teiva Tehevini
- Chant à partir de 12 ans avec Christine Casula
- Eveil corporel à partir de 3-4 ans avec Isabelle Balland

Pour les adultes :

- Arts plastiques avec Elise Guenassia
- Tressage avec Pairu
- Anglais avec Lyonel Barclay (débutant, intermédiaire, remise à niveau)
- Reo Tahiti avec Maxime Hunter (débutant, débutant 1)
- Mandarin avec NianNian Li (initiation, débutant 1)
- Poterie avec Edelwess Yuen Thin Soy
- Chant avec Christine Casula

Bibliothèque enfants

Plus de 14 000 titres (albums, contes, bandes dessinés et documents) à consulter sur place ou à emprunter.

Animations gratuites autour du livre 2 fois par mois avec Léonore Canéri pour « L'Heure du Conte » et Coco la Conteuse pour « Les livres animés ».

Abonnement en Bibliothèque enfants : à partir de 2 000 Fcfp pour l'année

Bibliothèque ados/adultes

Plus de 15 000 titres (romans, documents, périodiques, bandes dessinées...) dans des espaces dédiés aussi bien à la lecture qu'au travail.

Abonnement en Bibliothèque ados/adultes : à partir de 2 000 Fcfp pour l'année

Vidéotheque/Discotheque

Environ 6 000 DVD et autant de CD pour tous les âges et tous les goûts.

Abonnement Discotheque/vidéotheque : à partir de 2 500 Fcfp pour l'année

Double abonnement Bibliothèque/Discotheque : à partir de 3 000 Fcfp pour l'année
Possibilité d'abonnement semestriel à partir de 1 500 Fcfp

Cyber espace

Connexion Internet à partir de 250 Fcfp les 15mn pour les adultes et 125 Fcfp pour les étudiants et abonnés de la Maison de la Culture.

Ouvert les mercredis et vendredis après-midi.

Renseignements au 544 544 / www.maisondelaculture.pf



- Tarif adulte : 1 650 Fcfp / cours
- Tarifs enfant / étudiant : 1 375 Fcfp / cours
- Tarifs dégressifs pour les couples et les familles

Renseignements au 544 544 - poste 104 ou sur www.maisondelaculture.pf pour le détail des jours et horaires. Inscriptions sur place.

CINEMATAMUA

« Opération survie à Rangiroa »

Pour cette 86ème édition de Cinematamua, Te Fare Tauhiti Nui & Polynésie 1ère vous proposent de découvrir le reportage « Opération survie à Rangiroa » avec Jean-Pierre Marquant (1981).

Produit en 1981 par RFO Polynésie, ce film présenté par Cinematamua est plus qu'un reportage sur l'atoll de Rangiroa. Tout en présentant la vie de l'atoll et les activités de ses habitants, le fil conducteur du reportage est le tour de l'atoll de Rangiroa effectué à pied et en mode survie par Jean-Pierre Marquant.

Né dans les Ardennes, Jean-Pierre Marquant est un aventurier de la seconde moitié du XXème siècle. En juillet 1966, il effectue à pied la traversée de la Vallée de la mort, puis en mai 1967, il s'attelle à la traversée en mono-ski non-stop entre Tahiti et Bora Bora (record du monde : 300 kilomètres). Quelques années plus tard en 1971, il effectue en mono-ski et en pleine tempête la traversée Calvi-Cannes (175 km). En 1977, il établit le record du monde de vitesse en skateboard (108 km/h).

En 1981, pendant un an, Jean-Pierre Marquant s'embarquent sur des goélettes qui l'emmènent sur des atolls isolés des Tuamotu. Là, il parcourt des centaines de kilomètres à pied, et vit tel un Robinson sur l'atoll de Tahanea où il demeure plusieurs semaines, seul. Lorsqu'il arrive à Rangiroa, l'un des plus grands atolls du monde, il décide d'en faire le tour à pied en survie, sans emporter ni eau ni nourriture. 240 kilomètres sous la rage du soleil...

Où et quand ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 16 janvier, à 19h
- Entrée libre
- + d'infos : 544 544 - www.maisondelaculture.pf

ANIMATION JEUNESSE

Heure du conte : « Grande étoile »

Léonore Canéri propose aux passionnés une nouvelle échappée dans l'univers magique des contes avec *Grande Etoile*. Grande Etoile et ses frères, Ciel et Soleil habitaient dans la plus belle des maisons. Un vieux meunier et son épouse les avaient trouvés au bord de l'eau. Lorsque ses parents adoptifs ne se réveillèrent pas, ils se retrouvèrent seuls. Une rencontre va amener Grande Etoile à découvrir la vérité sur leurs véritables parents... Quelle est cette vérité ? Seule Léonore pourra vous le dire ! Une belle histoire de famille à savourer.

Où et quand ?

- Mercredi 23 janvier, à 14h30
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Entrée libre
- + d'infos : 544 544 - www.maisondelaculture.pf



INSCRIPTION AU HEIVA I TAHITI 2013

Concours de chants et danses traditionnels

Ecoles de danse, groupes de chants, de danse, vous êtes vous inscris au concours du Heiva, qui aura lieu entre juin et juillet 2013 ? Vous avez jusqu'au 31 janvier 2013 à midi pour le faire ! Pensez à réunir les documents suivant :

- un exemplaire des statuts de l'association signés ;
- une copie de la publication au JOPF de la création de l'association ;
- une copie de la publication au JOPF de la composition du bureau ;
- un relevé d'identité bancaire ou postal.

La validation de votre inscription sera ensuite formalisée par la signature d'une convention de prestation entre le groupe et la direction la Maison de la Culture.

• Renseignements au 50 31 12 - www.maisondelaculture.pf



© FC

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

27

PROGRAMME DU MOIS DE JANVIER 2013

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

EXPOSITION

cook 1.2.3.

- Jusqu'au 11 mai 2013
- Une grande fresque historique et géographique présentant le plus grand explorateur de tous les temps : James Cook. Gravures originales du XVIII^{ème} siècle, objets océaniques de la fin du 19^{ème} siècle, cartes, illustrations et textes sont présentés dans une mise en scène originale. Audioguide trilingue (français, anglais et tahitien) gratuit à télécharger avec son téléphone portable.
- Musée de Tahiti et des Îles
- Renseignements au 54 84 35 - www.museetahiti.pf



PROJECTIONS

Cinematama : Opération survie à Rangiroa (1981)

- Polynésie 1^{ère} /TFTN
- Mercredi 16 janvier - 19h00
- Entrée libre
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544 - www.maisondelaculture.pf



HORAIRES DE VACANCES À LA MAISON DE LA CULTURE

- Du 17 décembre au 11 janvier 2012 : ouverture du lundi au jeudi de 8h à 16h et le vendredi de 8h à 15h
- Reprise des horaires habituels le lundi 14 janvier : du lundi au jeudi de 8h à 17h et le vendredi de 8h à 16h



LE FIF0 FÊTE SES 10 ANS

Projections de documentaires primés au FIF0 dans Papeete

- Du 13 janvier au 6 février, à 19h
- Entrée libre
- Dimanches 13 et 20 janvier : Place Vaiete
- Vendredis 18 et 25 janvier : Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedis 19 et 26 janvier : Mairie de Papeete
- Jeudi 31 janvier et mercredi 6 février : Grand Amphithéâtre de l'Université à 19h30
- Renseignements et détails des films : www.fifo-tahiti.pf

ANIMATION JEUNESSE

Heure du Conte enfants : Grande Etoile - Conte français

- Léonore Canéri / TFTN
- Mercredi 23 janvier - 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544 www.maisondelaculture.pf



A l'horizon de 2013

29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Nouvelle année, nouveaux projets. Voici, pour prendre le pouls de premier semestre 2013, un aperçu des événements qui vous attendent. Et il y en aura d'autres !

- Jusqu'au 11 mai : exposition cook 1.2.3. (MTI)
Au Musée de Tahiti et des Îles

Février

- Du 8 au 14 février : 12^{ème} salon de la bijouterie d'art (ART)
A l'ancienne Présidence
- Du 11 au 17 février : 10^{ème} FIF0 (FIF0/TFTN)
A la Maison de la Culture
- Du 22 février au 8 mars : exposition « Des corps et visages du Pacifique, photographiés par Werner Bringold » (CMA)
Au Centre des Métiers d'Art
- Du 26 février au 1^{er} mars : exposition de Patrick Guichard et Eric Ferret
A la salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Du 25 février au 9 mars : théâtre « Le malade imaginaire » de Molière (Mingo-Chanson/TFTN)
Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture



Mars

- Du 5 au 17 mars : festival du Slam (Association Polynéivire/TFTN/CAPF)
A la Maison de la Culture
- Vendredi 8 mars : concert de la journée internationale de la femme (CAPF/Soroptimist)
Mairie de Pirae, 19h30
- Du 14 au 16 mars : festival du Uru
A la Maison de la Culture
- Vendredi 15 et samedi 16 mars : gala de l'école de danse André Tschan
Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Du 21 au 23 mars : festival de l'image sous-marine
A la Maison de la Culture
- Mardi 26 mars : journée 'orero des scolaires
Au Musée de Tahiti et des Îles (jardins)
- Vendredi 29 et samedi 30 mars : gala de l'école de danse Annie Fayn
Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture



Avril

- Samedi 6 avril : spectacle de danse traditionnelle A ori Mai
Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Du 8 au 12 avril : « 'ori Tahiti training course », 8^{ème} formation en danse traditionnelle pour étrangers (CAPF)
Au Conservatoire (Tipaerui)
- Vendredi 12 avril : spectacle de danse traditionnelle Tamariki Poerani
Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Du 15 au 20 avril : exposition Samajah

- A la salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Du 22 au 27 avril : exposition Vebe
A la salle Muriavai de la Maison de la Culture
- 19 et 20 avril : grand spectacle « The Beatles » (CAPF/TFTN)
Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, 19h30

Mai

- Vendredi 3 et samedi 4 mai : gala de l'école de danse Andrea
Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedi 11 mai : gala de l'école de danse Vanessa Roche
Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Du 13 au 18 mai : exposition graffiti Kreativ Concept
A la salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Samedi 18 mai : nuit des musées (MTI)
Au Musée de Tahiti et des Îles

Juin

- Du 6 juin au 28 septembre : exposition d'art polynésien contemporain des élèves et enseignants du Centre des Métiers d'Art (CMA/MTI)
Au Musée de Tahiti et des Îles
- Samedi 8 juin : grand gala du Conservatoire (CAPF)
Place To'ata, 18h
- Samedi 15 juin : concert des lauréats du classique du Conservatoire (CAPF)
A l'ancienne Présidence
- Samedi 22 juin : spectacle de danse traditionnelle Rainearii
Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- A partir du vendredi 28 juin : exposition des élèves diplômés du Centre des Métiers d'Art (promotion 2012 - 2013)
Au Centre des Métiers d'Art



+ D'INFOS

- Centre des Métiers d'Art (CMA) : 43 70 51 - www.cma.pf
- Conservatoire Artistique de Polynésie française (CAPF) : 50 14 14 - www.conservatoire.pf
- Maison de la Culture (TFTN) : 54 45 44 - www.maisondelaculture.pf
- Musée de Tahiti et des Îles (MTI) : 54 84 35 - www.museetahiti.pf
- Service de l'Artisanat Traditionnel (ART) : 54 54 19 - www.mca.gov.pf
- Service de la Culture et du Patrimoine (SCP) : 50 71 77 - www.culture-patrimoine.pf

intensités

La fin de l'année 2012 aura été intense à bien des égards et s'ouvre sur une nouvelle année qui, à n'en pas douter, le sera tout autant. Le Hura Tapairu a tenu ses promesses et le public a été ébloui par les prestations des 31 groupes qui mettent la barre de plus en plus haute. Le deuxième festival Musiques et Danses a permis aux artistes et aux spectateurs de profiter d'une scène gratuite, variée et de qualité tandis que le Conservatoire assure toujours aussi noblement ses missions, en enchaînant les représentations : journées des Arts Traditionnels, stage de 'ori tahiti pour étrangers, concert à l'hôpital du Taaone pour les enfants malades... Les artisans des cinq archipels ont quant à eux rivalisé d'ingéniosité à l'occasion de différents salons organisés (Tuamotu, Noera i te rima'i), prouvant si besoin est que les ressources locales brillent de par leur savoir-faire mais aussi par leur inventivité.

Palmarès du 8^{ème} Hura Tapairu

© Fabien CHIN

Catégorie Hura Tapairu

- 1^{er} : HEI TAHITI 1 (400 000 Fcfp)
- 2^{ème} : MANOHIVA (300 000 Fcfp)
- 3^{ème} : PUPU TUHAA PAE 1 (200 000 Fcfp)

Catégorie Mehura

- 1^{er} : HEI TAHITI 1 (200 000 Fcfp) et un ukulele offert par Magic City
- 2^{ème} : MANOHIVA (150 000 Fcfp)
- 3^{ème} : TOAKURA (100 000 Fcfp)
- 4^{ème} : ORINOA (50 000 Fcfp)

Catégorie Otea

- 1^{er} : PUPU TUHAA PAE 1 (200 000 Fcfp)
- 2^{ème} : HEI TAHITI 1 (150 000 Fcfp)
- 3^{ème} : MANOHIVA (100 000 Fcfp)

Catégorie Aparima

- 1^{er} : HEI TAHITI 1 (200 000 Fcfp) et une guitare offerte par Magic City
- 2^{ème} : PUPU TUHAA PAE 1 (150 000 Fcfp)
- 3^{ème} ex aequo : MANAHAU / TOAKURA (100 000 Fcfp)

Catégorie Ori Tahito :

- Ori Tahito Tane** : Honuarii TEROIATEA du groupe HEI TAHITI 1 (50 000 Fcfp)
- Ori Tahito Vahine** : Taema MAHINUI du groupe HIVA (50 000 Fcfp)

Prix spéciaux

- Composition : HEIHERE (50 000 Fcfp)
- 'Orero : TOAKURA (50 000 Fcfp)



Lauréats Hura Tapairu



Hei Tahiti



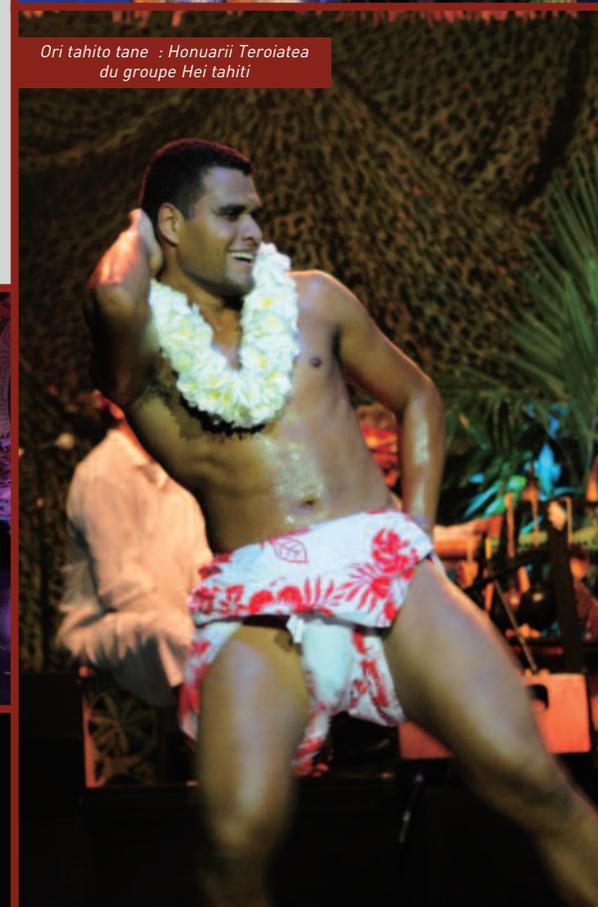
Lauréats Mehura



Hei Tahiti



Manohiva



Ori tahito tane : Honuarii Teroiatea du groupe Hei tahiti



Ori tahito vahine : Taema Mahinui du groupe Hiva



Orinoa



Pupu Tuha Pae

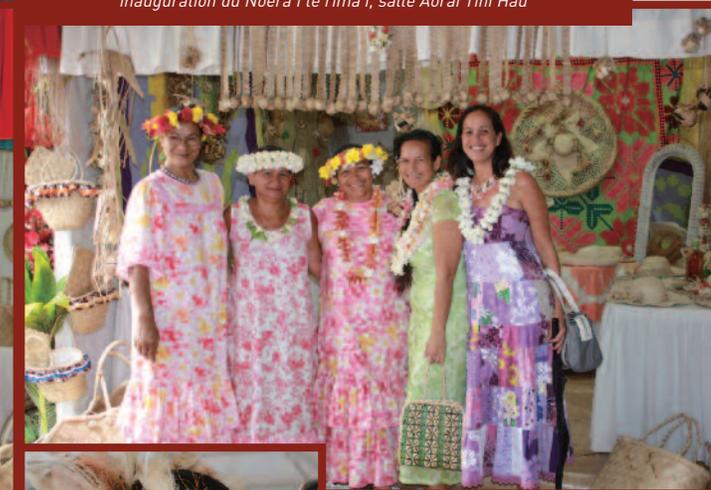


Toakura

2^{ème} festival musiques et danses



Inauguration du Noera i te rima'i, salle Aorai Tini Hau



Journée des Arts traditionnels du Conservatoire.



Journée des Arts traditionnels du Conservatoire.



7^{ème} stage de 'ori tahiti pour étrangers au Conservatoire.



Concert du Conservatoire à l'hôpital du Taaone.

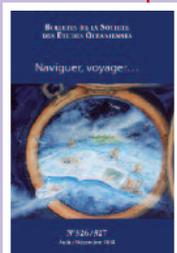


Le marché du salon lire en polynésie

Nous avons glané quelques titres ici et là à l'occasion du salon Lire en Polynésie, qui s'est tenu en décembre dernier à la Maison de la Culture. Vous pourrez retrouver l'ensemble de ces ouvrages chez vos libraires, au supermarché et même sur Internet.

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



■ BSEO N°326/327 - AOÛT/DÉCEMBRE 2012

« NAVIGUER, VOYAGER... »

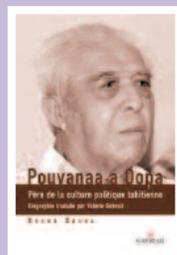
Des Marquises aux Tuamotu en passant par Tahiti et la Nouvelle-Calédonie, du ciel aux falaises en passant par les profondeurs de l'Océan, ce recueil proposé par la Société des Etudes Océaniques fait la part belle aux voyages océaniques dans leurs formes les plus variées. Partez à la découverte du circuit des lames d'herminettes d'Eiao (Michel Charleux), de la navigation astronomique tahitienne (Jean-Claude Teriierooiterai), de l'épopée des Tahitiens en Nouvelle-Calédonie (Solange Drollet) ou montez à bord de la pirogue 'OTahiti Nui Freedom (Hiria Ottino) et du cargo Aranui (Daniel Margueron) pour une formidable plongée dans la culture et l'histoire polynésiennes d'hier à aujourd'hui.

■ POUVANAA A OOPA

BRUNO SAURA

EDITIONS AU VENT DES ÎLES

Réédition très attendue de l'histoire de ce personnage politique polynésien dont l'engagement continue à provoquer des étincelles. Construite autour d'un texte inédit - le journal de Pouvanaa pendant la Seconde Guerre mondiale - cette biographie retrace près d'un siècle d'histoire. Elle restitue les épisodes déjà célèbres de la vie politique du député et s'efforce de combler les lacunes relatives à ses origines familiales, sa jeunesse, son exil en France de 1960 à 1968, ainsi qu'aux dernières années de sa vie. Édition bilingue français/tahitien.



■ POUTOUS SUR LE POPOTIN

EPELI HAU'OFA

EDITIONS AU VENT DES ÎLES

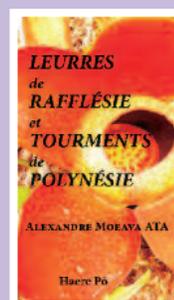
Ce roman dit des choses importantes sur la complexité du Pacifique contemporain, car il traite de tradition et de modernité, d'autonomie et de dépendance, d'impérialisme et d'exploitation. Ce qui le distingue des autres romans du Pacifique : l'absurdité et l'improbabilité du récit de Epeli Hau'ofa, les éclats de rire qui l'accompagnent et qui imprègnent cette critique sérieuse, au final, de la vie moderne.

■ LEURRES DE RAFFLÉSIE ET TOURMENTS DE POLYNÉSIE

ALEXANDRE MOEAVA ATA

EDITIONS HAERE PO

L'auteur analyse la « Rafflésie », un pays insulaire sorti tout droit d'une plaisante et méticuleuse gourmandise, tandis que son journal des îles nous fait redécouvrir Raiatea et les Marquises, le temps d'un festival. Variations énigmatiques et nostalgiques sur le temps passé et à venir, et sur le temps qui ne passe plus et nous reste en travers de la gorge...



■ LA LÉGENDE DE PIPIRI MA

'ORI TAHITI - NONAHERE

EDITIONS DES MERS AUSTRALES

Ce coffret comprend un livret écrit par Patrick Amaru, en collaboration avec l'anthropologue Edgar Tetahiotupa, ainsi qu'un DVD et un CD audio, retraçant la préparation du spectacle de Nonahere sur la légende de Pipiri ma. L'ensemble a été conçu pour permettre au lecteur d'entrer plus facilement dans la culture polynésienne par le biais de la danse.

■ TAHITI, DES DIEUX ET DES HÉROS

TEXTE : MARTINE DORRA / ILLUSTRATIONS : ISA ARTHUR

EDITIONS URA

En des temps très anciens, des hommes ont appréhendé leur monde, une myriade d'îles dispersées dans un océan immense... Les premiers polynésiens ont appris à occuper ces espaces, à habiter la Terre et l'Océan et à se développer sous le regard des dieux, avec l'aide des héros. L'auteure Martine Dorra invite le lecteur dans cet univers mythique, magique, héroïque et romantique et aborde les mythes polynésiens et les aventures des grands guerriers et voyageurs des îles de la Société et des Tuamotu. L'ouvrage s'adresse aux jeunes collégiens, lycéens et à toutes les personnes désirant connaître les fondements de la civilisation polynésienne. Il est illustré à partir de gravures et de dessins anciens.



TOUS VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



POLYPRESS  **SERIPOL**

Faa'a - Quartier Tavararo - Derrière Dunlop Poids Lourd
Tél : 80 00 35 - Fax : 80 00 39 - production@mail.pf



Ministère de la culture
et de l'Artisanat



149°31'33"W



17°28'10"S

cook 1.2.3.

04.12.2012 - 11.05.2013

Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha
Pointe des Pêcheurs, Punaauia PK 15
Du mardi au samedi, de 9h à 17h
Entrée : 600 cfp • gratuit pour les scolaires et les étudiants
Tél: 54 84 35 • www.museetahiti.pf

